

Atelier de retour sensible
au spectacle *Nos ailes brûlent aussi*
de Myriam Marzouki

Le 17 décembre 2010, la Tunisie entière bascule dans une ère de révolution. Ce chavirement est dû au choix du jeune Mohammed Bouazizi qui s'immole sur la place publique dans la ville de Sidi Bouzid. Un acte de rébellion illustrant la détresse d'un peuple en embrasement. L'origine de cette action portait à dénoncer les conditions de vie de la population et l'oppression constante imposée par la dictature de l'ancien dirigeant Zin el-Abidine Ben Ali. Cette révolution sera définie par un mot français prononcé, puis hurlé, par le peuple lors des manifestations qui était directement adressé au dictateur : « Dégage ! ». Ce soulèvement a permis aux peuples de différents pays comme l'Égypte, la Libye, la Syrie et d'autres de contester le régime oppressant dans lequel ils-elles vivaient. 2011 est depuis reconnu comme étant l'année de la révolution des pays maghrébins et arabes émergents, cette période est plus particulièrement définie par l'appellation « printemps arabe ».

Myriam Marzouki, metteuse en scène française d'origine tunisienne, décide d'aborder sur scène l'évolution d'un moment fort dans l'histoire du pays, du point où tout a basculé jusqu'à l'étirement et l'essoufflement du mouvement. Le spectacle n'aborde pas l'histoire de façon héroïque, tout le monde est représenté à travers les figures de trois personnages anonymes défini comme étant les « oubliés » du pays, incarné par les comédien-ne-s Mounira Barbouch, Helmi Dridi et Majd Masstoura aussi originaires de Tunisie.

Note à l'intention du meneur/la meneuse de jeu : plusieurs activités sont proposées pour cet atelier. Il est possible de choisir parmi les propositions afin d'adapter un maximum le retour au groupe.

- **Nos Ailes Brulent aussi**

Matériel nécessaire : feuilles, feutres et patafixe.

Sur scène, plusieurs images sous forme de tableaux articulés constituent diverses illustrations du titre du spectacle. Si la définition du titre *Nos ailes brûlent aussi* n'a pas été vue lors de l'atelier de préparation au spectacle, il est possible de lire au groupe l'extrait d'interview dans laquelle Myriam Marzouki explique le choix de ce titre :

La révolution en Tunisie commence par le fait que quelqu'un brûle, Mohamed Bouazizi s'immole, c'est le déclencheur de l'événement. Ensuite, nous avons découvert avec Sébastien (Sébastien Lepotvin, co-auteur et dramaturge - ndlr) que c'est un mode de suicide récurrent : depuis dix ans de nombreuses personnes ont perdu la vie en s'immolant de désespoir. Et puis, il y a une deuxième dimension : le nombre de candidats à l'émigration a augmenté de manière spectaculaire, en lien avec l'appauvrissement du pays et la frustration politique générale. Or, ces jeunes qui tentent de fuir par tous les moyens sont appelés des « brûleurs de frontières ». De nombreux Tunisiens témoignent de ce sentiment que leurs rêves disparaissent. Enfin, c'est un pays qui brûle au sens géographique du terme : les régions d'où la révolution est partie et celles qui souffrent le plus aujourd'hui de la désespérance et de la pauvreté sont des régions qui, littéralement, sont en train de s'assécher et souffrent déjà très fortement de la transformation climatique.

Puis proposer au participant-e-s de constituer des groupes de 2, 3 ou 4 personnes et de réfléchir à un nouveau titre. C'est en conversant autour de leur perception du spectacle que chaque groupe doit composer ensemble. Une fois le nouveau titre trouvé, chaque groupe doit pouvoir expliquer pourquoi cette appellation et la réflexion portée derrière. Cette activité a pour but de poser des mots sur des ressentis différents et articuler ensemble une idée commune autour du spectacle. Les titres peuvent être inscrits sur des feuilles, pour laisser place à l'imaginaire il est possible de dessiner autour ou de choisir une typographie en lien avec le nouveau titre.

Restitution : chaque groupe présente son nouveau titre et explique au reste des participant-e-s ce choix et les idées qu'il vise à faire passer. A l'issue de cette activité une conversation libre autour des arguments donnés peut être dirigée.

- **Ce que les personnages ne racontent pas ...**

Matériel nécessaire : tableau, feutres, feuilles, stylos.

La pièce met en scène trois personnages portant les prénoms des comédien-ne-s : Mounira, Helmi et Majd. C'est au départ du dictateur que ces personnages sont introduit au public, qui suit ensuite, à travers ces trois figures, les réflexions et combats menés par le peuple ces dix dernières années en Tunisie. Chaque personnage porte en lui/elle des opinions, des valeurs et des combats différents visant à illustrer les divergences politiques des dirigeants du pays et leurs impacts sur le pays au gré de la révolution.

Dans un premier temps, inscrire les trois prénoms au tableau et demander aux participant-e-s de se remémorer collectivement de chaque personnage. L'idée est d'inscrire autour de chaque appellation les idées portées par les personnages qui ont marquées le groupe. Ce temps permettra de raviver collectivement les mémoires et de constater ensemble qu'aucun personnage ne raconte réellement son histoire. Les trois figures sont plutôt des conteurs ou porte-paroles de vécus collectifs.

C'est pourquoi, dans un second temps, demander aux participant-e-s de choisir un personnage. En fonction de ce qui a été montré sur scène, chacun-e imaginera le vécu personnel du personnage qu'il-elle aura choisi. Il est possible d'imaginer le passé et/ou le futur de ce personnage. Proche du récit d'invention, cette activité permettra aux participant-e-s d'imaginer et personnifier des histoires qui ne sont pas directement racontées. Ces récits permettront d'aborder la complexité d'imaginer le vécu de figures inspirées d'idées et combats d'un peuple et non pas fictionnel. L'envie du spectateur de connaître la vie intime et les liens entre les personnages est maintenant dans les mains des participant-e-s et non plus de la metteuse en scène.

Restitution : les participant-e-s lisent à tour de rôle les histoires imaginées. Il est possible de faire succéder les lectures autour des mêmes personnages afin de converser autour de ce qui a été raconté sur une même figure.

- **Prolongement du partage**

Matériel nécessaire : feuilles, stylos ou téléphone.

Proposer aux participant-e-s d'écrire à Myriam Marzouki ou aux comédien-ne-s Mounira, Helmi ou Majd. Ces écrits peuvent se composer de diverses façons :

- Un avis et/ou ressenti autour du spectacle.
- Une anecdote de spectateur·trice ayant eu lieu durant la représentation.
- Une anecdote issue de vécu personnel que la pièce a pu évoquer.
- Une lettre à cœur ouvert.
- Un message.
- Etc.

Il est possible d'écrire, d'enregistrer ou de filmer ces écrits. Ces écrits peuvent ensuite être transmis à l'équipe artistique par le biais de l'équipe des projets avec les publics de la MC93.

Restitution : si des participant·e·s le souhaite, il est possible de partager les écrits au reste du groupe.

- **Des images en mouvement**

Cette activité nécessite un espace dégagé. Demander aux participant·e·s de former des trios et de réfléchir en groupe à une image/un tableau du spectacle qui les a marqués. Chacun·e peut incarner un des personnages lors de la scène choisis. Il est possible de choisir une scène de dialogue ou de corps. L'interprétation des scènes du spectacle sans paroles est libre, c'est pourquoi il est intéressant de revenir dessus.

Le reste du groupe doit ensuite resituer le moment illustré et ce que cette scène raconte. Une conversation libre autour des ressentis/vécu de spectateur·trice face à ce moment peut ensuite prendre place. La mise en espace des participant·e·s permet au groupe d'aborder le retour d'une autre façon sans forcément se servir de la parole ou de l'écrit.